

Tromper

Le fil ténu de l'existence menace la flamme vacillante dans ton œil. Je le vois bien que tu es inquiet puisque tu te replies, tu réagis à peine à mes caresses et, quand tu le fais, ton appendice s'élève peu. Ton troupeau est dispersé, tes amis se sont éloignés. Pourquoi créer des liens te dis-tu, s'ils se dénouent à la vitesse de l'éclair. Ton carré de sable te suffit. Tu y pelletes plus que tu y joues. Tu y hisses des monticules, tries les petites pierres et charries tout ce que tu peux, surtout lors de tes colères épiques. Seul ton cornac reçoit ta clémence.

Je suis ton cornac. Je suis ton double. Je te soigne, te guide et te maîtrise. Je te suis partout. Je suis toi.

Je suis l'éléphant dans la pièce, celui qui bouscule les conventions et qui pose trop de questions. Je suis à une époque de ma vie où le moindre petit son m'irrite. C'est un passage obligé, je le sais. J'évite les ponts qui ne supporteraient pas mon poids, mais j'apprécie la perche que tu tends sans toutefois la ramasser. Je m'identifie à toi. Je veux vivre vieux, mais pas dans n'importe quelle condition et celle que je traverse actuellement ne me sied guère. J'ai besoin d'air, je suffoque dans cette sécheresse de l'âme.

Je suis toujours ton cornac. Même avec mon ankus, je n'arrive pas à diriger mon désarroi. J'ai beau piquer ta peau coriace avec cet outil, je ne ressens rien. Le vide. Sans autre issue. Les feuilles, les fruits n'ont pas de goût. J'avale par réflexe, sans plus. Tu bois par habitude, rarement. Je dépéris et je nous emporte. Tu dépéris et tu nous emportes. Je dors sur ton corps et toi sur le mien, avec juste un peu d'appui pour éviter l'écrasement total. Je ne veux pas que tu meures, tu ne veux pas que je meure. Nous sommes liés par le destin. C'est notre bouée.

Et puis...

Le soleil franchit la ligne d'horizon. La nuit fuit. Le jour de la guérison. Le cauchemar s'évanouit.

Je reprends du poil de la bête. Tu soignes le mal par le mal. Tu bois pour oublier. J'oublie que tu bois. Dans cette forêt subsaharienne, la vieille branche que tu es guide de nouveau. Je ne sais plus qui est qui. Toi le cornac, moi l'éléphant ? Toi l'éléphant, moi le cornac ? Qu'importe, nous fusionnons de nouveau.

Il suffisait de dormir pour renaître.

Merci maître !